Le numéro 10 c.

MARDI

SOLEIL: lever 659; coucher 7518 LUNE: nouvelle le 31; P. Q. le 7

Les grands courants

La discussion de la réforme électorale à la Chambre se prolongeait sans utilité. Tous les arguments avaient été ressassés, et l'évidence de la préoccupation person-nelle chez les orateurs n'était pas de na-ture à leur donner quelque crédit, lorsque M. Briand a pris la parole. Et le débat a été aussitôt porté sur les sommets. On a respiré plus largement. On a senti passer sur la Chembre le souffle vivigient de les

sur la Chambre le souffle vivifiant du lar-ge. On a fêté, acclamé l'orateur... Certes, jamais son talent persuasif, son éloquence à la fois chaude, vibrante et caeioquence à la fois chaude, vibrante et ca-ressante n'ont triomphé plus justement. Mais en se prononçant pour le projet Des-soye, et surtout pour un scrutin de justice let de progrès, plus libre que le scrutin d'arrondissement. M. Briand avait d'au-tres visées que de s'assurer un nouveau succès oratoire. Il voulait mettre ses col-lègues en présence des volontés et des esegues en présence des volontés et des as-irations du pays, les confronter avec le entiment public.

Il l'a fait avec une ampleur de vues et une précision de formules qui ont produit la plus profonde impression. S'élevant des réalités aux idées générales, il a montré le rôle de la «caution personnelle» du candidat au début du régime. Mais la République est aujourd'hui hors de toure attainte et rien de ce uni trache à trien de ce uni trache à la caution personnelle. teinte, et rien de ce qui touche à une vie publique plus large, plus féconde, ne doit désormais lui rester étranger.

Nous nous débattions avant la guerre flans les « petites affaires et les petits com-bats » des fiefs électoraux. Un esprit nouvean est venu des tranchées. La France veut utiliser sa victoire. Elle entend la traduire dans les faits, dans les instituons, dans les réformes grosses d'avenir. Elle appelle une décentralisation adminis-trative, économique, intellectuelle de la-quelle dépend une ère de prospérité nou-velle. Des forces vives s'épuisent dans des padres étroits. «S'il n'est pas possible que les initiatives et les intelligences se met-tent en valeur, l'avenir est sombre, » s'é-trie M. Briand. crie M. Briand.

Pour qu'elle retrouve la liberté de ses mouvements, pour qu'elle ait du champ devant elle et de clairs horizons, il faut que la nation soit incitée à voir de plus haut et de plus loin. C'est ici une raison de voir plus sainement, parce qu'on juge mieux de l'ensemble. On ne s'hypnotise pas sur les détails. « Débarrassée de ses la-cets », la France ira d'un pas plus ferme

On dira qu'il y a quelque candeur à at-tribuer de telles vertus à un mode de scruin... Il ne produira pas directement le ré-sultat, sans doute, mais il permettra de l'obtenir. C'est l'instrument nécessaire à a refonte des hommes et des choses. C'est l'arme qui donnera le succès.

Il ne faudrait pas que l'opinion put constater « qu'on la ramène tout doucement vers les ornières du temps de paix ». La vie publique avec des entraves n'est plus possible. Nous avons peiné durement, nous avons souffert nous voulons jouir du prestige de la France dans le monce. Plus de formules étriquées, médiocres. La résignation apparente du pays, c'est de

Dans «ces mares stagnantes» des ar-rondissements, la France ne veut plus se regarder. L'image et le mandat qu'elles renvoient sont déformés. Quelles considé-trations misérables de personnes pour-traient lier nos énergies avides de se dépenser à des procédures destinées à les paralyser, à les ruiner à la longue? En montrant que la réforme électorare est la clé de notre renaissance, M. Briand a mis son admirable talent au service de cette idée généreuse et élevée d'une consultation nationale qui soit vraiment l'expression des volontés et des besoins du pays. Souhaitons que cette démonstration cou-rageuse et décisive, riche de vie, de cou-deur et de patriotisme, modifie l'opinion de nombre de députés — sinon leur vote!

LE PERIL BOLCHEVISTE DE HONGRIE

On ne saurait méconnaître la gravité des événements qui viennent d'éclater en Hon-grie. Le Matin souligne que :

grie. Le Matin souligne que:

«Ce qui est important dans la situation générale de l'Europe, c'est le premier acte flu gouvernement soviétiste de Budapest. Il s'est hâté d'envoyer un salut fraternel au Boviet de Moscou. La Hongrie reconnaît Lenine comme chef du prolétariat international et adhère à la troisième Conférence internationale qui siège actuellement en Russie. Les lournaux allemands qui commentent les événements de Budapest paraissent trouver que cette transformation des dirigeants hongrois en bolcheviks est un excellent tour joué à l'Entente. Prenons garde à cette appréciation. Ce qui se passe à Budapest est peutêtre un modèle de ce qui aura lieu à Berlin quand l'Allemagne voudra éluder nos conditions de paix.»

Saint-Brice, du Journal, estime que la res-ponsabilité des alliés est lourde et sans ex-cuse. Ils pouvaient éviter les événements de

«Quand la monarchie des Habsbourg s'est effondrée, à la fin d'octobre, le pouvoir a eté pris en Hongrie par le parti du comte Karolyi, qui n'avait pas attendu les mauvais jours pour dénoncer la Triplice et réclamer un rapprochement avec l'Entente. Ce nouveau gouvernement nous a immédiatement conjurés d'en finir rapidement. Il nous a montré un pays en plein désarroi, incapable d'attendre pendant de longs mois une liquidation qui s'annonçait chaque jour plus pnéreuse.

sest-on réellement préoccupé d'entendre le comte Karolyi ou ses émissaires ? La commission, qui taillait dans les terres hongroises pour satisfaire les revendications des Roumains, des Serbes, des Tchéco-Slovaques, n'a jamais paru se douter qu'il y avait tout de même douze millions de Magyars, qui n'étaient pas absolument quantité négli-

Un beau jour, la catastrophe arrive. Et

"Yon en est encore à discuter s'il faut envoyer en Pologne les six divisions du corps Halter! L'heure n'est pourtant plus aux tergiversations. Si on n'agit pas rapidement, le Binistre ne s'arrêtera pas à Budapest. Que deviendraient la Pologne et la Roumanie? Ces pays avaient déjà fort à faire de lutter pontre leurs difficultés intérieures. Les voici bournés et menacés d'encerciement. Les boltheviks ukraniens sont aux portes de Tar-

rheviks ukraniens sont aux portes de Tar-nopol et d'Odessa. Les Hongrois n'ont qu'à tendre la main pour prendre contact avec eux en Galicie. Déjà le nouvel Etat tchéco-slovagues éprouve les premiers sursauts du

Hongrie, et ils ne l'ont pas fait:

Russes s'allieront-ils?

Stockholm, 23 mars. — Suivant les renseignements parvenus de Russie, le gouvernement de Lenine fait des efforts en vue de mettre debout une alliance germano-russe. D'un côté Lenine soutient le mouvement spartakiste, dont la victoire amènerait automatiquement une alliance intime; mais en prévision d'un échec possible, il négocie avec le gouvernement d'Ebert.

En Allemagne, les industriels et financiers sont pour l'alliance, qui, dans leur pensée, forcera le blocus de l'Entente et rendra l'Allemagne indépendante, quant aux matières premières. La Hongrie et l'Autriche partagent cette conception. D'après des informations venues de Moscou, l'alliance germanorusse serait sinon accomplie, du moins en voie de réalisation rapide.

La situation à Odessa

Paris, 24 mars. — A propos de la proclamation du général d'Anselme sur le manuten de nos troupes à Odessa, on fait remarquer que des renseignements multiples signalent la vive hostilité des populations riveraines de la mer Noire contre les troupes de l'Entente. Cette hostilité, qui a sa source dans l'active propagande des bolcheviks, rend assez difficile la situation de nos garnisons occupantes.

Ce qui est plus inquiétant, c'est que, suivant des informations précises, on ne saurait considérer le général Petlura, chef d'Etat de l'Ukraine, comme un ennemi des bolcheviks de Moscou, et partant comme un soutien pour l'action de l'Entente. Cette allusion a pu s'acréditer en raison de l'attitude de Petlura qui, mû par des sentiments de rivalité politique, s'était opposé à l'extension sur l'Ukraine de l'autorité des Soviets de Moscou. Cependant, quant aux idées et aux méthodes, Petlura ne diffère en rien de Lenine et de Trotzky. On affirme qu'après les succès remportés par la garde rouge sur les bandes de Petlura, celui-ci serait entré en négociations avec les dictateurs de Moscou. Le gouvernement des Soviets lui aurait garanti son autonomie, et de son côté Petlura se serait engagé à combattre, en liaison avec les bolcheviks, les Polonais et l'impérialisme de l'Entente.

En Allemagne

L'entente des Allemands

et des bolcheviks Londres, 24 mars. - On mande de Ber-

«Le général commandant von Bœckmann ayant parlé récemment contre le bolchevis-me, les délégués des conseils des soldats du corps des gardes ont voté une résolution ré-clamant le renvoi du général, coupable, dit la résolution, de s'être occupé d'une ques-tion politique hors de ses attributions »

Le socialiste allemand Kautsky

négociateur auprès des bolcheviks Zurich, 24 mars. — Dans le but d'étudier les modalités d'un rapprochement économique et politique avec la République des Soviets, le comte Brockdorff-Rantzau vient de confier à Kautsky la mission de se rendre auprès des chefs du gouvernement bolchéviste pour fournir un rapport précis sur la situation. Kautsky, une des personnalités les plus marquantes du parti socialiste indépendant, a été, au lendemain de la révolution, soussecrétaire d'Etat aux affaires étrangères. Le nouveau quotidien de Stuttgart annonce son départ pour Moscou.

Le quartier général spartakiste

serait transféré en province Londres, 24 mars. - On mande de Bertin.

mands discuteront les conditions ou prendront la tête du mouvement bolcheviste, »

Alors, que laire?

«Il n'y a pas deux moyens de parer le coup, il n'y en a qu'un: les alliés doivent refouler le bolchevisme de Hongrie avant qu'il ne soit trop tard. Ce n'est plus l'éventualité d'ume hasardeuse expédition en Russie qui s'impose, C'est l'imperieuse nécessité de sauver la Pologne et la Roumanie, et de rétablir la cloison étanche qui a croulé.»

LE PROCES VILLAIN

Le Figaro regrette que le procès de Villain, le meurtrier de Jaurès, ne se soit pas présenté dans d'autres conditions:

« sur la comparution sans cesse ajournée du meurtrier, la politique a greffé avec l'appologie du chef assassiné des accusations fantaisistes contre les adversaires du parti. D'un acte de justice elle a fait une occasion. L'audience attendue peu à peu s'est transformée en journée.

romée en journée.

» Et voilà l'affaire Villain, qui pouvait être tranchée comme le procès de Cottin en six heures, inscrite au rôle pour six jours! Soixante-douze témoins sont cités, la plupart complètement étrangers aux faits. Quatre avocats sont à la barre, dont un ancien ministre

QUE REPONDENT LES AUGURES?

de l'Allemagne:

sera tranchée

M. Marcel Hutin (Echo de Paris) a ques tionne quelques augures des régions du gouvernement et de la Conférence au sujet des événements de Hongrie et de l'attitude

« Les chefs spartakistes ont décidé de trans-férer leur quartier général de Berlin dans une ville du centre de l'Allemagne, les for-ces militaires du gouvernement berlinois étant apparues trop fortes et trop loyales.»

Alors, que faire?

Ce que disent les Journaux

LE SERVICE AÉRIEN PARIS-BORDEAUX

et Allemands LE VOYAGE DE L'ÉQUIPE CHRÉTIEN-A

Trois avions italiens franchissent les Alpes, mais l'un tombe en France



L'ESCADRILLE Nº 226. - De gauche à droite : Sergent AVALLARD (pilote); sous-lleutenant CHRETIEN (pilote); adjudant FEVES (pilote); lieutent LHEUREUX (observateur); lieutenant DUCOS DE LA HAILLE (chef d'escadrille); SARRAUT (observateur); sergent FRESCIA (pilote); serge PLAISANT (pilote); lieutene DESBORNES (observateur); sous-lieutenant ANGIBAULT (observateur); sous-lieut MARTIN (décédé); mitrailleurs DETILLEUL et COSTER. - Manquent sur le cliché : les pilotes VACHOT, GERLING et BARRET, et les observateurs FARRAGI et MOREAU.

Le trajet Paris-Châteauroux et retour est assuré par l'escadrille numéro 56. Le trajet Châteauroux-Bordeaux, plus long et plus difficile à cause de la nature du sol et de la rareté des terrains de dépannage — il n'y en a qu'un à Angoulème — est confié à l'escadrille numéro 226 comporte dix pilotes et huit observateurs, qui assureront alternativement le service.

Commandée par le lieutenant Ducos de la Haille, un des plus distingués officiers aviateurs de l'armée française, l'escadrille numéro 226 porte la fourragère. Elle s'enorgueillit de deux belles citations.

L'escadrille a un insigne amusant : un poussin sortant de l'œuf et muni d'une lorgnette en sautoir.

Le camp de Beau Désert Bien que Beau-Désert ne soit qu'à quelqu

Bien que Beau-Désert ne soit qu'à quelques kilomètres de Bordeaux, il est assez difficile de s'y rendre. Le tramway s'arrête à Mérignac, et de la, les routes, défoncées par les lourds camions, ne permettent pas de battre des records de vitesse.

Jusqu'à ces derniers temps, le camp était occupé par une école américaine d'aviation.

Nos alliés ont été obligés de déménager en toute hâte pour faire place à leurs camarades. Ceux-ci sont arrivés de Beauvais par la route, bien que leur matériel automobile eût été très fatigué par le travail du front.

L'organisation matérielle laisse encore beaucoup à désirer. En réalité, la ligne et la gare aériennes sont installées d'une façon plutôt... théorique. On a voulu réussir Bordeaux-Paris, parcours classique, avant Paris-Strasbourg. Mais tout reste à faire — et tout sera fait d'ici peu de jours, car le lieutenant Ducos de La Haille, avec l'appui de ses chefs, saura vaincre toutes les difficultés, même celle du ravitaillement.

Le premier départ

Des samedi, l'appareil qui devait partir pour Châteauroux était fin prêt. Tout étaît parfai-tement au point, il ne restait plus qu'à atten-dre l'house firé. dre l'heure fixée.

Dimanche, malheureusement, la pluie se mit violente brise soufflant du sud-ouest.

Malgré ces fâcheuses conditions atmosphériques, le lieutenant Ducos de La Haille décida ques, le lieutenant Ducos de La Haille décida que l'expérience serait tentée.

Le pilote désigné est l'adjudant Vachot, accompagné de l'adjudant observateur Peyrat.

A onze heures trente, l'auto de Farragi quitte la poste du Palais-Gallien, à Bordeaux, en emportant une quinzaine de kilos de correspondances à destination de Paris. Les deux sacs plombés, arrivés à Beau-Désert, sont mis à bord de l'avjon.

Sur le terrain, presque personne : le chef d'escadrille, M. Bizardel, représentant le préfet de la Gironde, et deux membres de la presse.

Un ballonnet bleu, lâché pour indiquer la vitesse du vent, file rapidement vers le nordest.

Le chef d'escadrille serre la main des deux hardis messagers. Ils s'installent rapidement dans la carlingue et baissent leurs lunettes...

Le spectacle ne manque pas de grandeur. Une émotion nous étreint en contemplant les plonniers du progrès qui vont s'élancer vers Paris à une allure de bolide. Qui eût prévu cela, il y a seulement dix ans !...

Un geste... Le moteur pétarade, l'hélice tourne... C'est la seconde solennelle...

— Bon voyage !... crie le lieutenant.

Mais l'avion roule, décolle dans le tonnerre du rotatif. Il n'est bientôt plus qu'un point, et disparaît dans la brume qui rétrécit l'horizon.

Maintenant, il ne reste plus qu'à attendre...
et à déjeuner ce qui est infiniment plus diffi
cile. A Mérignac, il faut palabrer longtemps
pour obtenir de vagues nourritures. Mais
qu'importe! Il nous tarde surtout de revenir
à Beau-Désert. Et nous y sommes dès une
heure.

ministre.

» Le bon sens eût voulu qu'on taissât les juges juger l'accusé, et qu'ailleurs, au besoin, on s'occupât du rôle politique de l'ancien député du Tarn. Mais non. On va faire les deux choses ensemble. Et à propos d'un crime sur lequel, à des nuances près, l'accord est unanime, les discussions vont s'exaspérer rétrospectivement. Devant les jurés se déroulera moins un procès d'assassinat qu'une affaire entre partis.

» A moins qu'un président sage et une défense avisée ne limitent la cause au seul examen de l'acte et de la sanction. »

qu'importe! Il nous farde surtout de revenir à Beau-Désert. Et nous y sommes dès une heure.

Pour caimer notre impatience, et notre anxiété d'être sans nouvelles, car la T. S. F. marche mal et le téléphone ne marche pas du tout, on nous assure que l'appareil n'arrivera pas avant trois heures.

Mais tout à coup le sous-lieutenant Farragi débouche au pas de course:

— Les voilà!... les voilà!...

En effet, tout au nord, nous distinguons sous les nuages deux petits traits parafièles. C'est bien le biplan.

Il grandit rapidement. Nous voyons nettement ses cocardes et son gouvernail tricolore. L'élégant appareil passe au-dessus du chemp et disparaît quelques secondes derrière les pins. N'a-t-il deuc pas vu le terrain?...

Mais non, c'était pour perdre de l'altitude. Le revoiri, rasant la cîme des arbres. Il glisse doucement et se pose en soulevant des geysers d'eau et de boue, Il est 2 heures 45.

Nous nous précipitons pour féliciter le sous-lieutenant Chrétien, pilote, et son ouservateur, le sous-lieutenant Angibault. de l'Allemagne:

«—Et on va laisser faire, pour ne pas changer? a demandé notre confrère.

»—M. Clemenceau s'est longuement entretenu de la question avec le ministre des affaires étrangères, et demain matin lundi la question va être posée au comité des Dix, qui devra prendre des mesures immédiales,

»—Mais a-t-on pris des précautions militaires... (Censuré.) Et les Allemands, continuerez-vous à leur laisser faire la loi aux alliés en empêchant les troupes polonaises du général Haller de débarquer à Dantzig?

»—Demain lundi également, la question sera tranchée.

Le voyage

« Mes impressions?... nous dit le sous-lieu-tenant Chrétien. Elles n'ont rien d'extraordi-naire. Ayant fait déjà trois fois le trajet, je me suis dirigé presque sans le secours de ma carte.

"Je suis parti de Châteauroux à midi moins cinq... Je me suis élevé à douze cents mêtres et j'ai filé. Mais la pluie m'a bientôt gêné, et pour ne pas m'égarer, j'ai été obligé de descendre jusqu'à cent mêtres.

"C'est donc en volant au ras du soi que j'ai effectué la majeure partie de mon voyage. Je peux dire que, depuis Confolens, je n'ai jamais volé à plus de cent cinquante mêtres de la terre.

"Voyez mon hélice... Elle a été littéralement usée par la pluie."

Nous remarquons en effet que le vernis est enlevé et que les arêtes sont très émoussées.

«— N'êtes-vous pas fatigué?...

»— Vraiment non... je suis prêt à recommencer... D'ailleurs cela ne tardera pas, puisque je dois repartir lundi...»

Le sous-lieutenant Angibault, qui assistait à l'entrelaen, ajoute:

« Nous avons été fortement secoués, car le vent était très violent. En outre, la pluie m'a piqué le visage comme un cent d'aiguilles. Mais ce sont les petits inconvénients du métier. L'essentiel, c'est que le voyage ait été accompli. » compli. »

Les deux hardis camarades n'en disent pas plus long. Ils ont fait leur devoir, ils sont satisfaits.

ma poste

Le sous-lieutenant Farragi ayant pris pos-session des sacs postaux, avait immédiate-ment sauté dans son automobile. Il réalisa le tour de force d'aller en treize minutes de Beau-Désert à la poste Palais-Gallien. Et là, on lui fit cette déclaration plutôt bi-Et là, on lui fit cette déclaration plutôt bizarre:

"Trop tard, monsieur... Vous arrivez à
trois heures, il fallait arriver à deux heures
trente... Les lettres que vous nous apportez
ne seront distribuées que demain."
Charmant, n'est-ce pas? M. Ubureau est
tout entier dans cette réponse.
Grâce aux lieutenants Chrétien et Angibault, des lettres parties de Paris à dix heures pouvaient parvenir à destination dimanche soir. Mais du moment que l'avion a eu
quelques minutes de retard...
S'il faut être indulgent pour cette fois,
nous espérons que des mesures seront prises nous espérons que des mesures seront prises pour que pareil fait ne se renouvelle plus. R. P.

Arrivée à Paris de l'avion

parti de Bordeaux Après avoir fait escale à Châteauroux pour échange d'appareil, cet avion a atterri à 16 h. 10 au Bourget.

Le second voyage Bordeaux-Paris Lundi, à midi quinze, le lleutenant Ducos de La Haille a donné le départ au sous-lieutenant Chrétien et à son observateur, qui sont repartis pour Châteauroux en emportant un gros chargement de plis postaux.



La traversée des Alpes en avion Rome, 23 mars. — L'aviateur Delani a éussi à traverser les Alpes, et est arrivé à

Chambery.

Lyon, 24 mars. — On a trouvé au pied du mont Tourri le cadavre tiu capitaine aviateur Palli. L'appareil n'a pas été retrouvé. Cet aviateur (qui était peut-être accompagné d'un autre dont on n'a pas retrouvé le corps) a tenté de survoler les Alpes; il a fait une terrible chute. Là où il est tombé, une avalanche de neige l'aura pris et entraîné jusqu'au pied du mont. Son corps a été transporté à Sainte-Foy-Tarentelle, près du petit Saint-Bernard.

Le capitaine aviateur Palli fut longtemps le pilote de d'Annunzio. C'est lui qui le condusait lors de son raid sur Vienne.

Dijon, 24 mars. — Deux aviateurs italiens. duisait lors de son raid sur Vienne.

Dijon, 24 mars. — Deux aviateurs italiens, les lieutenants Manlio, Bori et Ombro Cavallarini, ont effectué en avion le trajet de Turin à Dijon. Partis de Turin à midi, le 19 mars, sur un biplace 600 HP Caproni, muni d'une berline pour passagers, ils eurent beau temps jusqu'à Suse, ensuite nuages et vent violent du nord-ouest; ils ne purent monter qu'à 2,900 mètres, naviguant toujours entre les nuages et les sommets des montagnes. Ils atterrirent deux heures après dans une petite prairie tout près de Grenoble pour reconnaître leur route. Bien

continuer en manœuvrant le gouvernail de profondeur et les timons de direction. L'obs-curité obligea à l'atterrissage; au-dessus des Alpes, le thermomètre avait marqué 30 de-

LA CRISE ANGLAISE

LES CHEMINOTS ET LA COMMISION EXECUTIVE DES CHEMINS DE FER CHERCHENT UN TERRAIN D'ENTENTE Londres, 24 mars. - De nouvelles discuschonres, 24 mars. — De nouvemes discussions ont eu lieu hier après-midi et dans la soirée au ministère du commerce entre les représentants des cheminots et la comnission exécutive des chemins de fer.

D'autre part, dans une grande réunion des cheminots tenue le soir à Londres, M. des cheminots tenue le soir à Londres, M. Thomas, principal représentant des cheminots dans les négociations, a déclaré qu'on faisait tout ce qui était possible pour trouver une solution satisfaisante, et il a mis les cheminots en garde contre ceux qui n'ont à la bouche que le mot grève, ajoutant que ces gens-la sont des ennemis et non pas des amis.

M. Thomas a exhorté les cheminots à reconnaître que la puissance ne va pas sans responsabilités.

Les origines et la portée de l'insurrection d'Egypte

de l'insurrection d'Egypte

Alexandrie, 23 mars. — Le mouvement national égyptien revêt un caractère particulièrement inquiétant par son extension du côté du désert, où les tribus arabes sont armées. On n'a pas oublié, en effet, qu'au début de la guerre un mouvement sérieux, parti de ce côté, et appuyé sur les Senoussis mit un moment l'Egypte en danger. Les éléments arabes ne sont pas encore complètement matés, et l'agitation est susceptible actuellement de s'étendre jusqu'en Tripolitaine et d'y créer des embarras à l'Italie elle-même dans sa zone d'occupation.

Le mouvement national égyptien, de caractère tout d'abord pacifique, dépassa bientôt les intentions de ses promoteurs. Les premiers actes qui manifestèrent le mécontentement du peuple et ses aspirations furent les pétitions qui, sur l'initiative de l'Assemblée législative, circulèrent dans le pays. En quelques jours, ces pétitions étaient couvertes de deux millions de signatures. C'est alors que Wingate pacha, représentant de l'Angleterre, tout d'abord inattentif au mouvement, se décide à intervenir; mais les pétitions n'en continuèrent pas moins à circuler, et un moment vint où Zagloul pacha, vice-président de l'Assemblée législative, se sentit assez fort pour demander les passeports l'autorisant à acompagner une délégation de l'Egypte à la Conférence de la paix. Wingate pacha usa de ménagement, et laissa espérer aux chefs un résultat favorable.

D'un autre côté, Kucudi pacha, président du conseil, avait sollicité l'autorisation de

résultat favorable.

D'un autre côté, Kucadi pacha, président du conseil, avait sollicité l'autorisation de se rendre en Angleterre pour proposer des éléments de solution à la question égyptienne. La demande ne fut point agréée, mais, quand parurent les pétitions, on le sollicita de venir. Cette fois, il refusa, ou plutôt il mit comme condition de se faire accompagner par la délégation désignée par les autorités nationales, il essuya un refus et donna sa démission le 4 décembre 1918. Depuis lors, l'Egypte est sans ministère, car personné n'ayant consenti à prendre la responsabilité du pouvoir, la situation est devenue telle que le gouvernement britannique s'est décide à éloigner les meneurs.

LES RESPONSABLES DES TROUBLES LES RESPONSABLES DES TROUBLES SONT INQUIETS

Le Caire, 16 mars (retardée). — Les instiga-teurs originels des manifestations politiques sont maintenant extrêmement inquiets de la tournure que les événements ont prise dans les provinces, et sont les premiers à désirer le retour de la tranquillité. Ils déplorent les dé-sordres qui se sont produits, se plaignant qu'ils nuisent beaucoup à leur cause.

En Espagne

LA GREVE DES FACTEURS Madrid, 23 mars. — Le ministère de l'intérieur fait savoir que dix-neuf capitales de provinces : Barcelone, Tortoso, Huelva, Saragosse, Cadix, Saint-Sébastien, Cordoue, Saramanque, Vigo, Santander, Bilbao, Valence ont également déclaré la grève postale et appuient le mouvement des facteurs de Madrid.

L'impression recueille dans les milleux officers de la contract L'impression recueillie dans les milieux offi-ciels dénote une tendance à l'optimisme. A Saragosse, la situation est rédevenue nor-

Les navires allemands

Zurich, 24 mars. — D'après un télégramme de Berlin, le départ des navires allemands de Hambourg ne rencontre maintenant aucune difficulté. L'enrôlement des marins suffit largement aux besoins.

D'après les nouvelles reçues jusqu'à présent, quinze navires avaient quitté le port jusqu'à samedi. De nombreux autres navires sont également prêts à prendre la mer.

Les troupes siamoises

Les divisions Haller seraient transportées à Kænigsberg

dévastées

Paris, 24 mars. — Le président Wilson et Mme Wilson, accompagnés de l'amiral Grayson, médecin particulier, et de miss Denham, ont fait dimanche une visite à Soissons, au chemin des Dames, à Coucy-le-Château, Chauny, Noyon, Roye et Montdidier. A son retour, M. Wilson a résumé ainsi ses impressions : "Ce dimanche, a-t-il dit, a été pour moi un grand enseignement. Ma douleur a été indes-criptible en voyant toutes ces désolations; mais, plus fortement que jamais, j'ai pu me rendre compte des misères et des souffrances sans précédent dans l'histoire que le peuple de France a subies dans ce cruel baptême de feu. » L'auto présidentielle s'étant arrêtée dans un village pour faire le plein d'essence, un petit groupe entoura les illustres étrangers et offrit à Mme Wilson des bouquets de fleurs que les enfants étaient allés cueillir en hâte dans les champs et les jardins.

Le déjeuner a été pris à Soissons dans une auberge à peine réparée, devant laquelle des poilus se massèrent pour faire une ovation au président. Un court arrêt a été également fait à l'emplacement d'où le grosse bertha avait a l'emplacement d'où le grosse bertha avait commencé son feu sur Paris il y a juste un an.
Cette visite, que M. Wilson désirait accomplir depuis longtemps, avait été retardée jusqu'ici par suite des occupations du président.

Colmar, 24 mars. — Dimanche après-midi a eu lieu, au cimetière de Colmar, en présence du général Gouraud, commandant la 4e armée; du commandant Poulet, commissaire de la République de Haute-Alsace, et de nombreuses personnalités civiles et militaires, la restauration du monument de Bartholdi élevé en 1872 à la mémoire des gardes nationaux Voulminod et Wagner, tués le 14 septembre 1870. Ce monument avait été enlevé en janvier 1905 sur l'ordre du trop fameux général allemand Gaede La cérémonie a été imposante et a eu lieu en présence de plusieurs milliers de per-

LES BOLCHEVIKS HONGROI PROPOSENT UNE ALLIANCE A LENINE

"Le prolétariat hongrois, qui a pris le pou-voir et a installé la dictature du prolétariat, vous salue comme chef du prolétariat interna-

» La république hongroise des conseils de-mande au gouvernement russe des soviets une alliance défensive et offensive. Les armes à la main, faisons front contre tous les ennemis du prolétariat. Nous demandons des communications immédiates sur la situation militaire. » Lénine a répondu en saluant le gouverne-ment prolétarien de la république des conseils de Hongrie et en ajoutant :

de Hongrie et en ajoutant :

« J'ai communiqué votre message au Congrès du parti communiste de la Russie bolcheviste. Il a été accueilli avec un immense enthousiasme. Nous vous communiquerons aussi rapidement que possible les décisions du Congrès de la troisième internationale communiste et un rapport sur la situation militaire.

» Il est nécessaire de maintenir des communications radiotélégraphiques ininterrompues entre Budapest et Moscou.

» Avec mon salut communiste et une poignée de mains.

Les débuts du gouvernement communiste

Bale, 24 mars. — On mande de Budapest : « Le conseil exécutif révolutionnaire a tenu samedi, sous la présidence de M. Alexandre Garbai, sa première séance. Tous les commissaires du gouvernement sont relevés de leurs fonctions.

» Le conseil invite les conseils des travailleurs à constituer partout des directoires de trois membres, qui liquideront les affaires des anciens commissaires du gouvernement.

» Des tribunaux révolutionnaires sont constitués.

» Des projets doivent être soumis dans le plus court délai au conseil pour la sociali-sation des immeubles et des exploitations, » Les trésors artistiques sont socialisés; les théâtres seront mis au service de la culture

L'origine de la crise

Londres, 24 mars. — D'après une dépêche de Vienne au «Times», la Note de l'Entente qui précipita la crise en Hongrie fut rédigée par le général Delobit et datée de Belgrade par le général Delobit et datée de Belgrade le 12 mars. Après en avoir référé à la déci-sion de la Conférence de la paix d'établir une zone neutre entre les Hongrois et les Rou-mains, elle définit cette zone, qui enferme virtuellement la Hongrie derrière la Theiss, el Szamos et le Maros, et forme à l'est une zone d'environ 225 kilomètres de longueur sur 65 kilomètres de largeur, dans laquelle sont situées les villes de Szegedin, de Gross-wardein, de Debreczin et la totalité du comté wardein, de Debreczin et la totalité du comté de Bihar. La Note exige le retrait des troupes hon-

groises en arrière de la limite occidentale de cette zone dans le délai de dix jours à partir du 23 mars, et autorise les Roumains à avancer à la limite orientale de la zone aussitôt que les Hongrois se seront retirés; mais les points importants doivent être occupés par les troupes alliées, le gouvernement civil de vant être exercé par les Hongrois sous le Bâle, 24 mars. — L'empereur d'Au rant être exercé par les Hongrois sous le ontrôle des alliés.

Bâle, 24 mars. — L'empereur d'Autriche et sa famille sont partis dimanche soir par train spécial à destination de la Suisse.

Bâle, 23 mars. — On mande de Budapest que le gouvernement de la république hongroise des conseils a radiotélégraphié à Lenine le message suivant :

«Le prolétariat hongrois, qui a pris le pou-

70,000 hommes traversent les Carpathes Zurich, 24 mars. — Selon les journaux de Vienne, la république des Soviets aurait été proclamée également dans le Banat, à Arad, ville située à 30 kilomètres au nord de Temesvar. En outre, une armée bolcheviste de 70,000 hommes, composée en majorité de prisonniers hongrois et bulgares détenus jusqu'ici en Russie, aurait déjà, sous le commandement du général Georgey, franchi le Dniester au sud de Lemberg et traverserait les Carpathes par le col où passe la voie ferrée Lemberg-Budapest.

Commentaires de la presse autrichienne Bâle, 23 mars. — On mande de Vienne que les journaux voient dans les événements de Hongrie le désespoir d'un peuple conservateur de nature qui ne voulait qu'une paix juste, mais que les dernières décisions comportant l'occupation des parties vitales de son territoire par des troupes étrangères ont entraîné dans une voie extrème. C'est seulement pour cette raison que les bolcheviks, qui constituaient une minorité en Hongrie, sont désormais suivis par la classe paysanne et même par la bourgeoisie.

Les événements de Hongrie devraient êtra le dernier avertissement pour les hommes d'Etat de l'Entente, afin que l'Allemagne na soit pas poussée aussi par le désespoir au bolchevisme, ce qui romprait la digue retenant la vague bolcheviste, qui s'avance profondément en Europe.

Joie de la presse allemande

Zurich, 24 mars. — La presse allemande, qui commente les événements de Budapest, le fait dans des termes qui dénotent la plus grande jole. Les journaux allemands nous préviennent que si l'Entente ne modifie pas son attitude, les Allemands feront comme les Hongrois.

Le « Vorwaerts », le « Berliner Tageblatt », la « Morgen Post » et le « Lokal Anzeiger » rejet tent tous les torts sur les alliés.

Les Tchèques mobilisent Bâle, 23 mars. - On télégraphie de Vienne que, devant la menace hongroise, les Tchè-ques se préparent au combat. Ils ont ordonné dès hier la mobilisation générale.

L'ex-empereur Charles

s'exile en Suisse Bâle, 24 mars. — On mande de Vienne:

«Le départ de l'ex-empereur Charles et de sa famille est imminent. Les autorités britanniques ont fait prépareur un train spécial qui emmènera l'empereur, sa famille et sa suite en Suisse. Le colonel anglais Strutt et les autorités militaires anglaises accompagneront l'ex-empereur. D'autre part, un projet de loi tendant à l'abdication de l'ex-empereur sera présenté à la grande commission de l'ex-emplé nationale pragradi

L'ARMISTICE

Le ravitaillement de l'Allemagne par les alliés

Zurich, 24 mars. — Le premier convoi de farine étrangère est arrivé hier à Kassel.

quittent régulièrement Hambourg

dans le Palatinat Paris, 24 mars, — Les Allemands de Neustdat ont assisté ces jours derniers, un peu étonnés, à une belle cérémonie. Le général Phya-Bhijai-Jaurideh, commandant les troupes siamoises en France, a remis au groupe automobile le fanion qui lui a été envoyé par le roi de Siam. Les troupes jaunes, après le discours vibrant de leur chef, prétèrent serment au drapeau.

Le défilé eut lieu ensuite, impeccable, et nos ennemis purent admirer la belle tenue de nos fidèles alliés d'Extrême Orient.

Londres, 24 mars. — Le « Daily Mail » croit savoir que le Conseil des Dix envisagerait le transport des divisions Haller, par mer, jusqu'à Kœnigsberg.

M. Wilson a visité nos régions

Une cérémonie patriotique à Colmar

male.

Les grévistes ont pu être aisément remplacés presque partout sauf dans six provinces. Le ministre dément que le gouvernement ait été saisi d'une réclamation d'une ambassade étransisi d'une réclamation d'une ambassade étransis d'une réclamation d'une ambassade d'une réclamatio

La Conférence de la paix

L'Allemagne va-t-elle refuser de signer la paix ? Zurich, 23 mars. — D'après le correspondant de la « Gazette de Zurich » à Berlin, si l'Entente demande la cession de Dantzig, de la haute Silésie ou bien de la rive gauche de Rhin, on est d'avis que le gouvernement actuel refusera de signer la paix.

Le chantage boche se précise

Bâle, 24 mars. — La manœuvre morale qui doit accompagner et soutenir la délégation allemande à Paris est en plein déve oppement. De grandes manifestations dé profestation contre les prétentions polonaires sur Dantzig et contre le morcellement le l'Allemagne sont annoncées pour aujour-l'hui Les murs de Berlin sont couverts de pro-damations et d'affiches faisant appel aux volontaires pour la lutte contre la bolche-risme, et aux citoyens pour l'union contre

visme, et aux citoyens pour l'union contre les tendances séparatistes.

Les journaux, aussi bien ceux de droite que le « Vorwaerts », exploitent les événements de Hongrie et agitent le spectre de bolchevisme aux yeux des alliés.

La grève des bourgeois de Leipzig, où une soixantaine d'organisations bourgeoises de banquiers, de médecins, de commerçants sont venues à bout des Associations ouvrières, a redonné confiance à toute la classé bourgeoise, qui cherche à se tirer des embarras intérieurs par une volte-face contre les ennemis extérieurs. Le gouvernement Scheidemann n'oppose guère à ce réveil bourgeois qu'une attitude hésitante. Près de 8 millions de Français

successivement mobilisés Paris, 24 mars. — D'après une récente sta-tistique, les effectifs mobilisés depuis le com-mencement de la guerre jusqu'à l'armistice s'élèvent à 7 millions 917,000 hommes.

Les lettres commerciales iront désormais en Allemagne occupée

Paris, 24 mars. — Les correspondances commerciales et industrielles à destination de l'Allemagne occupée seront désormais acceptées et dirigées, L'administration des postes examine la possibilité de donner cours ultérieurement aux correspondaces privées à destination de la même région.

La journée de huit heures et la C. G. T.

M. Jouhaux contre les solutions extrêmes Paris, 23 mars. - Le Comité national de la Paris, 23 mars. — Le Comité national de la C. G. T. a tenu aujourd'hui ses premières assises depuis sa récente transformation. On a longuement discuté sur la journée de 8 heurcs, M. Jouhaux, secrétaire général, a fait un intéressant exposé de la question, puis, il a mit en garde les travailleurs contre toute action qui tendrait à faire considérer que le 1er mai prochain sera le point de départ de l'application uniforme et générale de la journée d'huit heures.

Les traîtres activistes de Belgique Bruxelles, 23 mars. — Il a été établi que les centres d'agitation activistes formés par les fuyards belges à La Haye, Amsterdam, Nymègue, Maestricht et Dusseldorf entretenaient des relations avec des agents restéten Belgique au moyen de courriers secrets. On vient d'arrêter à la frontière un ancien employé du ministère de l'intérieur qui avait été créé par les Allemands; trois au tres arrestations, dont celles de deux femmes, ont également été opérées.

UN ATTENTAT A LOUVAIN Louvain, 23 mars. — Un engin jeté dans les sous-sols de la maison habitée par M. Schick, professeur de l'Université, a explosé violemment, causant des dégâts matériels considérables. On présume qu'el s'agit d'un attentat activiste.

mal.

Et puis, voici une autre face de la question qui se révèle:

Les Allemands exuitent. Il faut lire les premiers commentaires de leurs journaux sur les événements de Budapest. Ah ! ils ne perdent pas de temps à pousser à fond la manœuvre préparée depuis des mois. Le chantage se découvre cyniquement: l'Allemangne seule reste en état de sauver la civilisation occidentale, en admettant même qu'elle en soit capable. Si on veut qu'elle fasse l'enort nécessaire, il faut y mettre le prix. La paix de demain ne sera pas celle que les alliés prétendent imposer. Les Allemands devront enfin respecter l'article 15 de la dernière convention d'armistice et laisser les Polonais passer par Dantzig. Tout est prêt pour l'embarquement des troupes, et c'est à cette résolution qu'on doit aboutir.

— Mais... (Censure.)

— Point n'en est besoin.

— Alors, vous croyez que les hommes de l'Entente vont enfin s'entendre?

— Cette fois, oui, car la révolution de Budapest, un bien pour un mal, va leur donner un coup de fouet. » FEUILLETON DE LA PETITE GIRONDE du 25 mars 1919

Grand roman cinématographique en 15 épisodes Par MM. Paul BERTHELOT et René PUJOL

DIXIEME EPISODE Le cœur gardé

CHAPITRE LXXVI

L'enchantement

(Suite) Oui, c'est ceia. Il faut alier chercher Dy-ter... C'est même une habileté de paraître obeir pour retourner contre les bandits la Il faut qu'ils soient bien grisés par le sen-timent de leur force pour risquer même une partie comme celle-là, où ils ont tout à per-Marion retrouve quelque confiance en ellemême, quelque espoir. Cette expédition infâme dont ils veulent qu'elle soit l'héroine tournera contre eux. Et c'est Marion qui bera l'instrument de la justice triomphante!

Mais son élat d'abattement est tel qu'elle Les do l'entre l'entr

à des cauchemars qui l'obsèdent. La bonne nature reprend son empire. Ma-rion, fatiguée, ferme ses paupières. Son soufile léger se fait bientôt plus régulier. Elle dort. La porte de la chambre s'ouvre lentement. Une main sans corps est posée sur le loquet, u'elle referme.

Elle s'avance vers Marion endormie.

Cette main, musclée, charnue, puissante et souple à la fois, nous la reconnaissons : c'est celle qu'on voit apparaître à l'heure tragique où il faut commettre un crime sans laisser de traces. C'est l'instrument des lâches conceptions de Knight le Mage.

La main fatale s'avance lentement vers la figure de Marion jusqu'à la frôler.

Va-t-elle s'agripper au col délicat de la jeune fille, s'enfoncer dans les chairs, les broyer jusqu'à arrêter le souffie dans la gorge, et la laisser inanimée, sanglante?

Ou bien va-t-elle écarter la soie du vêtement de nuit pour se posar sur la poitrine et appuyer le pouce sur le cœur, d'une pression d'abord légère... puis si forte que la vie s'arrêtera bientôt?...

Mais non: la main monte et descend devant la figure de Marion, sans la toucher.

Elle s'écarte un instant pour se rapprocher ensuite. Elle s'avance vers Marion endormie.

et disparaît. Le visage de l'artiste, d'abord comme in sensible au fluide, s'est crispé légèrement. Des mouvements nerveux l'ont agité. Puis il est retombé à l'immobilité. Marion s'éveille, ou plutôt semble s'éveiller. Elle a les yeux ouverts, mais en réalité elle dort encore. Elle est, comme on dit, en état second. Elle vit d'une autre vie, dominée, imposée par un autre. Et rien ne peut la soustraire à cette emprise sur sa personnalité.

Son beau regard se porte avec curiosité sur la chambre où elle se trouve, le lit où elle est couchée. Elle essaie de se rappeler; elle fait des efforts nour rassembler ses souvenirs en des efforts pour rassembler ses souvenirs en désordre, les coordonner, leur donner un lien.

Elle y parvient ou croit y parvenir. Elle se
passe la main sur le front... Ah! oui; elle se
souvient... Elle a fait une promesse... Elle
doit la tenir, n'est-ce pas? Pourquoi ne la
tiendrait-elle pas?

Elle se lève avec inquiétude et parait cher Elle se lève avec inquiétude et paraît chercher autour d'elle des choses qu'elle ne trouve Les doigts s'ouvrent et se referment comparter de la justice triomphante!

Mais son état d'abattement est tel qu'elle

Mais son état d'abattement de sa situation.

Elle s'écarte un instant pour se rapprocher ensuite.

Les doigts s'ouvrent et se referment compared pau à peu le sentiment de sa situation.

A ce moment on trappe à la peute. Lui de sinistre est la derrière depuis un instant. Elle s'écarte un instant pour se rapprocher ensuite.

Les doigts s'ouvrent et se referment compared pau à peu le sentiment de sa situation.

Mais son état d'abattement de sa situation.

Elle s'assoit devant la psyché et se fivre docilement aux mains expertes d'Ida, qui donne à sa coiffure la légéreté naturelle, la Un doigt de fard, un nuage de poudre, une ombre de noir aux yeux, une tache de rouge aux lèvres, et Marion se lève ravie, se regarde avec complaisance dans la glace. Elle rit aux éclats. On dirait, pour des yeux exercés, qu'elle joue un rôle d'ingénue dans une pièce faite pour elle, à sa taille, pour encadrer la mise en valeur de sa juvénilité charmante, de son exquise coquetterie de vierge moderne qui veut et sait être joie.

Ida la Sinistre la considère sans parier, avec un étrange sourire où fi y a sans doute un peu d'ironie, mais peut-être aussi de la pitié. Elle la suit des yeux comme on surveille un enfant malade, avec la crainte de le voir faire un geste, un mouvement qui lui Que se passe-t-il dans la lête — dans le cœur peut-être — de cette femme que la vie a exaspérée et meurtrie, et qui en est réduite à jouer un rôle odieux, à accepter les pires complicités, à se faire la servante de cet homme implacable qu'on appelle Knight le Mage?

A cette heure, devant cette merveille de L'auto est-elle en bas? C'est charmant à vous de vénir me chercher.

— Nous ne faisons que notre devoir de galants hommes, et tout l'honneur, tout le plaisir est pour vos cavallers servants!

Marion passa devant Knight et Randai. Elle eut encore une sorte de frisson, comme un mouvement de répulsion invincible, bientièt réprimé.

Une torpeur vague l'envahit. Elle éprouve un besoin irrésistible de s'étendre, de reposer ses membres endoloris, sa tête martelée par la migraine; de ne plus penser, de ne plus penser, de ne plus vivre presque... de dormir!

Elle se débarrasse enfin de ses vètements. Elle se couche, Mais elle retourne sa tête en train de disles curres, elle touche les étoffes de soie, les denser une voix affermer sur l'oreiller. Elle est en proie à des visions, sur l'oreiller. Elle est en proie à des cauchemars qui l'obsèdent.

La bonne nature reprend son empire. Marion, faitguée, ferme ses pauplères. Son C'est Knight le Mage qui, sans attendre la réponse, entre dans la chambre avec son rictus figé aux commissures des lèvres. Il est suivi de Randal. Sans avoir l'air de voir l'émoi soudain qui s'est emparé de la jeune fille, Knight le Mage s'incline devant elle avec un res-- Comment, pas encore prête: La tradi-tion des jolles femmes est de se faire atten-dre. Mais je vous croyais au-dessus de ces miseres...
L'expression de dureté s'est accentuée sur le visage de Marion.
Knight le Mage la regarde bien en face, attendant patiemment la réponse qui ne vient pas.

Peu à peu, les traits de l'artiste se détendent. Elle reprend sa physionomie ordinaire, éclairée d'un sourlre.

— Mais je suis prête, tout à fait prête,
dit-elle. Vous venez me prendre, n'est-oe pas ?
L'auto est-elle en bas ? C'est charmant à
vous de venir me chercher. vient pas.

— Mas of amounts from the control of Marion sortit de la chambre la démarche un peu saccadée, suivie de Knight et de Randal,

Une auto de grand luxe attendant a la porte de la villa.

L'artiste monta dans la voiture, dont Knight ferma lui-même la porte, en jetant un petit geste de la main à Marion et en donnant l'adresse au chauffeur.

Demeure sur la squii de la vella il regar-Demeuré sur le seuil de la villa, il regardait l'auto s'éloigner, une meur de triomphe dans ses yeux d'acier.

Enfin, tout marchait à souhait, et, en dépit des obstacles, il entrevoyait le succès.

Il touchait à l'exécution complète et définitive de son plan! nitive de son plan! CHAPITRE LXXVII

Le professeur Léonard

Nous avons laissé le professeur Léonard attaché dans l'alcôve d'Ida la Sinistre. Avec son tempérament ardent et résolu. le savant ne se résigne pas à son sort. Il n'est pas de ceux qui, même dans une situation désespérée, s'abandonnent à la fatalité et attendent le coup final. Léonard est partisan de l'effort « quand même ». Un grand

Il promenait son regard penétrant autour de lui, cherchant quelque complicité dans les choses, quand le téléphone posé sur un guéridon attira son attention.

Il eut un sourire fugitif.
D'un coup de pied, il fit basculer le guéridon; le téléphone roula à terre.
Léonard se coucha près de l'appareil, appuya son menton sur le bouton d'appel et, le communication établie, téléphona chez M. Dyler pour savoir si Leroy était allé voir l'exassocié de Clarvan, comme il en avait exprimé le désir.
On sait que Dyler laissa la question sang ne le désir.

On sait que Dyler laissa la question sang-réponse, à la demande de Leroy ini-même.

Le professeur parut légèrement désappointé. Redoutant l'entrée de quelque goneur qui Redoutant reinte de guenque geneur qui n'aurait pas manqué de s'étonner en voyant le prisonnier en train de faire sa correspondance téléphonique, Léonard tourna le dos (l'appareil, le saisit tant bien que mal de set mains liées et, se redressant, alla le déposes sur le guéridon, remis d'aplomb d'un coup de pied adroitement donné.

Ce feuilleton est le cinquième du dixième épisode, «Le cœur gardé», qui sera projet dans tous les grands cinémas de la réaion d

Les nouvelles sont heureusement des plus rassurantes.

Le pilote Allary n'a guère que des égrati-gnures à la face. Quant à notre confrère, il a été blessé au front, mais son état n'ins-pire aucune inquiétude.

Un avion atterrit à Poitiers

Paris, 23 mars. — M. Robaglia, un des dournalistes partis en avion pour Bordeaux, a envoyé de Poitiers la dépèche suivante :

« Poitiers, 23 mars. — Après un voyage excellent de Paris à Châteauroux, où nous avons fait une courte escale, notre appareil a été au delà de cette ville pris par des remous qui ont rendu le voyage très pénible. Notre biplan, que pilotait le lieutenant Despotert, a du atterrir dans un champ près de Poitiers. Quelques minutes plus tard un autre biplan, piloté par le lieutenant Maragia, a du également reprendre contact avec le sol. Le troisième avion paraît avoir été le seul à pouvoir continuer son chemin. Il n'avait du reste embarqué aucun passager.

» La pluie et le vent font rage. Il en est ainsi, paraît-il, depuis le jour dans toute la région du Sud-Ouest. Les pilotes considèrent comme impossible de repartir tant que de beau temps ne sera pas rétabli. » Un avion atterrit à Poitiers

De Marseille à Paris en 225 minutes

Paris, 23 mars. — Parti ce matin des environs de Marseille, à Miramas, à 10 h. 15, le lieutenant Roget, accompagné de son mecanicien Offroy, a atterri à Villacoublay à 14 heures. La distance est supérieure à 800 kilomètres La vitesse moyenne a été supérieure à 215 à l'heure.

Le lieutenant Roget, on se le rappelle, détient, quoique non contrôlé officiellement, le record de vitesse en voyage en effectuant de Vienne (Isère) à Istres (Bouche-du-Rhône), 250 kilomètres en 45 minutes, dépassant 330 kilomètres à l'heure. Par sa double traversée de la Méditerranée, il bat tous les records de vol sur l'eau le 26 janvier.

Avignon-Nice en 1h.16 Nice, 23 mars. — Un avion piloté par l'ad-judant Issert et ayant comme passager le lieu-tenant Basuyaux, parti d'Avignon pour un es-sai postal, a atterri à Nice, mettant 1 h. 16 pour accomplir le parcours. Il est reparti à 4 h 10.

BORDEAUX

a un an

25 MARS 1918 La vataille se poursuit sur le front anglais. Les troupes françaises appuient la souvent la cause inavouable. résistance britannique sur la Somme. Le cabinet britannique exprime à l'armée les remerciments de la nation pour sa défense magnifique.

Obsèques Lundi matin, au mitieu d'une assistance combreuse et émue, ont été célébrées les bsèques de M. Marcel Vignerte, avoué près a tribunal de première instance de Boreaux. Profondément attaché aux œuvres hitanthropiques, ardent patriote, M. Marel Vignerte, depuis le début de la mobiliation, prêtait, en qualité de membre du onseil juridique et de suppléant du déléue régional, un concours des plus actifs u comité de Bordeaux de l'Association des ames françaises. Il était également trésoier de l'Association des anciens élèves du ycée de Bordeaux, et comptait dans notre ille d'unanimes sympathies.

Dans le long cortège, qui est parti à dix eures de la maison mortuaire, 22, cours et Chapeau-Rouge, avaient pris place, revês de leur loge, les avoués au tribunal ie leur toge, les avoues au tribunal.

il les notabilités qui avaient tenu à aprir à la famille du défunt l'hommage de regrets, on remarquait M. Cumenge, der président. Sur le char étaient plade multiples couronnes et des gerbes

Peyrelongue, président de la Chambre Peyrelongue, président de la Chambre tvoués près le tribuna! de première ins-c; Albert Eyquem, président du tribu-le première instance; Tortat, procureur a République; O'Zoux, bâtonnier de re des avocats; Blay, président de la

mille.

Devant la tombe, Me Peyrelongue, au on de la Chambre des avoués, a adressé dernier adieu au collègue, à l'ami disaru, dont il a retracé la carrière toute de évouement à ses fonctions et aux Associatons auxquelles il donnait le meilleur de ni-même. Le deuil qui frappe sa famille, 4-il dit, est partagé par tous ceux qui le connaissaient. M. Guerin a ensuite parlé un nom de l'Association des anciens élèves lu lycée.

Le mouchoir au chloroforme

Larrue, demeurant rue Belleville, 77, s'étant absentée un moment, un indi-du en profita pour s'introduire chez elle, encontrant dans le couloir de la maison ntoinette, la jeune fille de Mme Larrue, inconnu lui porta un violent coup de poing la base du crâne, puis il lui appliqua sur bouche un mouchoir chloroforme qui la s'évanouir.

homme pénétra alors dans la cuisine s'époux Larrue et s'empara d'une somme 1,000 fr. qui était serrée dans une boîte fer-blanc. Il se retira ensuite sans être uiété, et après avoir enjambé le corps de jeune fille, qui était toujours étendue s connaissance dans le corridor.

Image de ses s'après qu'elle eût reçu des soins emsés. La blessure qu'elle porte derrière tête n'est heureusement pas grave.

Ine plainte a été déposée au commissadu neuvième arrondissement au sujet cette affaire. Antoinette a pu fournir le alement de l'agresseur doublé d'un brioleur. Espérons que l'audacieux banne tardera pas à tomber entre les mains a justice. Il n'est pas douteux qu'il sales époux Larrue en possession.

LA LIGNE AÉRIENNE | LIGUE DES HOMMES LIBRES

Une importante manifestation à Bordeaux

M. PHILIPPART

En sa qualité d'industriel, l'orateur est de ceux qui, par suite de leur contact permanent avec les organes administratifs du pays, a été fréquemment la victime de leurs vices de constitution et s'est pénétré de l'impérieuse nécessité d'une réforme radicale de la plupart d'entre eux. Ces vices nous sont apparus plus nettement à la faveur de la guerre. L'effort de rénovation nationale qui s'impose à l'heure actuelle nous fait un devoir d'en exiger tout d'abord la transformation.

devoir d'en exiger tout d'abord la transfor-mation.

M. Philippart énumère les étapes néces-saires des réformes qu'il envisage, Il fait une judicieuse et sévère critique de notre système électoral et de notre système gou-vernemental. Il a d'heureuses formules pour déterminer la part de l'Etat dans la stagna-tion des affaires, « Il fait rarement le bien, dit-il; mais quand il fait le mal, il le fait bien. »

L'Etat est d'ailleurs inapte à faire nos af-faires, et ce n'est pas à lui de l'entreprendre. Il a prouvé de manière irrécusable l'éten-due de son incapacité comme administra-teur et donné la mesure de ses éminentes qualités de désorganisateur. M. BERTHELEMY

Très longuement applaudi, M. Philippart cede la place à M. Berthelemy, l'éminent juriste, président de la Ligue de l'Union cicede la place a M. Berthelemy, Temmenjuriste, président de là Ligue de l'Union civique.

Pour reconstruire la France, il faut beaucoup moins attendre des textes législatirs
d'un pouvoir d'ailleurs mal organisé, que
de l'effort personnel des citoyens. Il ne faut
pas croire surtout que la gloire de nos armes suffira à remettre la France au rang
qui lui est dû dans le monde. Notre pays,
en dépit de sa victoire, sort de la lutte lamentablement meurtri dans tous les domaines : provinces dévastées, jeunesse décimée,
désorganisation de l'esprit et des services
publics, augmentation vertigineuse de la
dette, circulation fiduciaire qui nous ramène
aux plus mauvais jours de l'époque des assignats, effervescence de certains éléments
qui peut nous conduire à l'abîme.

Il faut refaire la France, et pour atteindre
ce but il convient tout d'abord d'exiger la
réforme de nos institutions caduques et périmées, de briser les cadres des anciens partis qui nous encombrent, de combattre les
factions qui cherchent dans une stérile lutte
de classes la satisfaction d'appétits personnels.

Comme ses prédécesseurs M. Barthélemy de classes la sausiaction d'appetits personnels.

Comme ses prédécesseurs, M. Barthélemy insiste sur la nécessité d'abolir le scrutin d'arrondissement qui, dit-il, a fait aux électeurs des ames de valets et transformé l'administration française en agence électorale.

Les suffrages des citoyens, au surplus, ne confèrent pas la compétence à leurs élus. Ces derniers ne doivent être que les dépositaires de l'opinion publique, en connaître les besoins et demander à des spécialistes l'élaboration des lois qu'elle leur réclame. Nos ministres devront être choisis en dehors des Chambres, ou bien, s'ils sont députés, opter entre leur portefeuille et leur mandat, selon le système anglais. Ils trouveront là le remède à leur instabilité actuelle, dont les compétitions parlementaires sont trop souvent la cause inavouable.

quemment interrompu par des salves d'applaudissements, le termine par un chaleureux appel à l'union de tous les citoyens en les surpliant d'adopter une politique nouvelle de confiance, de respect et de fraternité, la seule favorable au développement des intelligences et des initiatives individuelles.

M. HERSENT M. Hersent, qui lui succède à la tribune, est un apôtre convaincu de cette idée que tout effort restera vain si l'éducation nationale n'a pas au préalable transformé l'es-

jugement et non la mémoire. M. Abel GARDEY

M. Abel GARDEY

Avec M. Abel Gardey, nous abordons le problème financier. Le jeune et ardent député du Gers s'est spécialisé dans l'étude de cette aride et grave question des deniers publics. C'est un domaine dans lequel on n'entre pas sans quelque effroi, pour peu qu'on soit renseigne sur les difficultés de notre situation budgétaire.

Nos 181 milliards de dettes, en face des 160 milliards de ressources que nous pouvons péniblement constituer; notre budget de 9 milliards en 1919, qui atteindra le double en 1920, constituent les éléments de ce redoutable problème. Comment faire face à ces effroyables charges?

obligé de faire appel aux contribuables.

M. Gardey ne craint pas d'appeler l'attention de ses auditeurs sur cette désagréable perspective. Mais, il combat le dangereux sophisme de M. Klotz, d'après lequel la fortune de la France se serait accrue pendant la guerre, sous prétexte que sa circulation fiduciaire est passée de 5 à 30 milliards.

Au surplus, l'impôt qu'on demandera nécessairement au pays ne doit pas atteindre la production ni le capital, mais le revenu.

La liberté, dit l'éminent conférencier, n'est pas seulement indispensable à l'agriculture : c'est encore le régime le plus profitable à l'intérêt général. Cette liberté est menacée par certaines interventions étatiques, telles que la taxation et la réquisition. Il ne veut pas rechercher si elles se justifialent comme mesures provisoires limitées à l'état de

Dimanche, à trois heures de l'après-midi, dans le grand amphithéatre de l'Athénée, la Ligue des Hommes Libres organisait une première manifestation publique, qui groupait dans la vaste salle près de 1,200 auditeurs, et des conférenciers tels que M. Philippart, industriel, président du comité de Bordeaux; M. Henry Berthelemy, professeur à la Faculté de droit. M. Hersent, in. pait dans la vasie same pieurs, et des conférenciers tels que M. Pinippart, industriel, président du comféde Bordeaux; M. Henry Berthelemy, professeur à la Faculté de droit; M. Hersent, ingénieur; M. Abel Gardey, député du Gers, et M. J. Capus, directeur de la station de parthologie végétale, notre collaborateur, sous la présidence de M. Charles Chaumet, M. Ch. Gruet, maire de Bordeaux, empêché par les obsèques d'un de ses collègues, s'était lait excuser.

Après quelques mots de M. Chaumet sur l'origine et le but de la Ligue des Hommes Libres, qui, en dehors de toute œuvre de parti ou de propagande électorale, tend uniquement à l'organisation de la démocratie, la parole est donnée à M. Philippart.

En sa qualité d'industriel, l'orateur est de ceux qui, par suite de leur contact per de ceux qui, par suite de leur contact per de ceux qui, par suite de leur contact per de ceux qui, par suite de leur contact per de ceux qui, par suite de leur contact per de ceux qui, par suite de leur contact per de ceux qui, par suite de leur contact per de ceux qui, par suite de leur contact per de ceux qui, par suite de leur contact per de ceux qui, par suite de leur contact per la liberté a per la progrès agricole et par la liberté.

La fin du discours de M. Carus est saluée d'une longue salve d'applaudissements, et l'orateur est de ceux qui, par suite de leur contact per l'on sent que le public qui l'écoute partage sans réserves les idées qu'il expose aveo tant de clarté ét d'eloquence.

Après les orateurs qui se sont succédé à la tribune, M. Chaumet affirme trop modestement qu'il n'a plus rien à ajouter. Il clôture toutefois la série des discours non pas par une conférence, mais far un simple et vibrant appel à l'opinion. Il faut répandre ces idées de liberté et de solidarité qui forment l'essentiel du programme de la Ligue des Hommes Libres. Il faut que chacun se pénètre de la conviction qu'en dehors de l'initialive individuelle, il n'y a pas de prospérité nationale. La démocratie sera ce que nous la ferons. nous la ferons.

C'est sur ce mot que termine M. Ch. Chaumet et que prend fin la réunion.

Le succès considérable de cette première manifestation ouvre un brillant avenir à la Ligue des Hommes Libres. Nous souhaitons vivement qu'elle trouve partout ailleurs l'accueil chaleureux qu'elle a rencontré à Bordeaux.

De nombreuses demandes nous sont adres-sées au sujet du siège à Bordeaux de la Ligue des hommes libres et des conditions dans les-quelles on peut faire partie de cette Associa-tion Les personnes qui désirent adhérer à la Li-que deivent s'adresser 17, cours du Maréchal-Les cotisations sont ainsi fixées: Membre dhérent, 5 fr. par an; membre honoraire, 25 r. par an; membre fondateur, 100 fr. et au-

Ravitaillement civil Mardi 25 mars courant, la municipalité fera vendre des œufs mirés, des carottes, des oi-gnons et des topinambours sur les marchés ci-après:
Capucins, Grand-Marché, Grands-Hommes, marché de Lerme, marché des Chartrons, marché Amédée-Larrieu et marché Saint-Martial, Les heures de vente ne sont pas modifiées. Les prix sont fixés:
CEufs mirés, 4 fr. la douzaine; carottes, 0 fr. 70 le kilo; oignons, 1 fr. 20 le kilo; topinambours, 0 fr. 45 le kilo.

La logeuse assassinée

L'AUTOPSIE La septuagénaire est morte étouffée par son bâillon par son bâillon

Dans l'après-midi de dimanche, M. le docteur Salesses, médecin légiste, a pratiqué l'autopsie de la victime. Il résulte de ses conclusions que Mme Chousserie fut frappée d'abord d'un violent coup de poing au côté droit du visage. On chercha à l'étourdir, probablement, sans y réussir. Alors, pour l'empêcher de crier, on lui enfonça un mouchoir dans la bouche. Son dentier se déplaça et s'enfonça dans sa gorge; c'est ce qui provoqua l'étouffement.

La septuagénaire succomba, d'après le rapport du médecin légiste, deux heures après avoir déjeuné. L'assassinat a donc été perpétré, ainsi que nous l'avons déjà dit, entre deux heures et demie et trois heures de l'après-midi.

Dans la journée de lundi, M Farfals, chef de la Sûreté, a poursuivi son enquête. Plusieurs témoins ont été entendus.

Dans le quartier, les voisines se livrent à des commentaires animés sur ce meurtre. Des hypothèses plus ou moins invraisemblables sont mises en circulation.

Mais, pour le moment, on ne possède aucune indication permettant d'orienter sûrement les recherches de la police.

A BÈGLES

Des cambrioleurs s'emparent d'un coffre-fort pesant 350 kilos Dimanche matin, M. Maroni, commissaire de police de Bègles, recevait la visite d'une personne qui venait se plaindre d'un vol dont elle avait été victime. On lui avait soustrait une charrette à bras qui avait été donnée à réparer à un charron de la commune.

Le commissaire de police avait à peine enregistré cette plainte qu'il était avisé de la découverte dans un champ désert, situé à trois kilomètres du bourg, de la charrette à bras en question, à côté de laquelle était un coffre-fort èventré. dustion, a cote de laquene etat un contestore éventré.

Accompagné de plusieurs agents, M. Maroni se rendit à l'endroit indiqué. Le coffre-fort avait été complètement défoncé et débarrassé de l'argent qu'il pouvait contenir. Quant aux papiers divers renfermés dans ce meuble, ils avaient été éparpillés sur le sol.

On ramassa les outils qui avaient servi aux cambrioleurs pour fracturer le coffre-fort, et que ceux-ci avaient abandonnés; pince-monseigneur, ciseau à froid, marteau, etc. que ceux-ci avaient abandonnés: pince-monseigneur, ciseau à froid, marteau, etc.
D'où provenait le coffre-fort? L'enquête, menée activement par M. Maroni, ne tarda pas à l'établir. Il avait été volé pendant la nuit de samedi à dimanche dans les bureaux de la maison Nieuport (établissement d'aviation), quai du Grand-Port, à Bègles.

La charrette à bras volée chez le charron avait servi à le transporter à l'endroit où il fut retrouvé. Il pesait environ 350 kilos.

Les malfaiteurs s'étaient introduits par effraction dans la maison Nieuport. Le coffre-fort était placé dans un des bureaux du rez-de-chaussée. Quatre ou cinq malfaiteurs durent unir leurs efforts pour réussir à l'enlever. Il renfermait, outre les papiers et divers regis-

Audacieux exploits LA VIE SPORTIVE Nuitamment, des malfaiteurs entraient par effraction dans la biscuiterie Tessandier, chemin de La Palu, et réussissaient à s'emparer de sept sacs de sucre de 50 kilos chacon et de deux fûts de graisse. Attirés par le bruit, les surveillants de l'usine donnèrent la chasse aux cambrioleurs, qui furent également poursuivis par les surveillants de rusine électrique.

Les écumeurs — ils étaient au nombre de dix — se voyant sur le point d'être pris, abandonnèrent leur butin dans un pré voisin, puis détalèrent, Ils tirèrent plusieurs coups de revolver sur les surveillants, qui ripostèrent avec des armes semblables. Il n'y a pas eu de blessé ni d'un côté ni de l'autre. Les sacs de sucre et les fûts de graisse ont repris le chemin de l'usine Tessandier. Dix cambrioleurs pénètrent dans une usine

Les Bordelais du S. A. B. E. C. ont battu en rugby le Racing Club de France

Coupe de l'Espérance QUART DE FINALE

Une jeune femme, Lucienne Herbaut, agée de vingt-einq ans, quittait il y a quelques jours son domicile, rue Barennes, 9, laissant sur un meuble, bien en évidence, une lettre dans laquelle elle disait qu'elle allait se sulcider à la suite de chagrins intimes.

La malheureuse se jeta effectivement dans la Garonne. Son corps vient d'être repêche devant la place Richelieu. Les violents Dimanche soir, rue Servandoni, un soldat du 7e colonial, qui paraissait avoir absorbé plusieurs rasades, menaça d'un couteau à cran d'arrêt un soldat d'une patrouille et une femme qui ne lui cherchaient aucune querelle. Pour voies de fait et port d'arme prohibée, cet irascible militaire a été arrêté.

— Dimanche soir également un Mare — Dimanche soir également, un Maro-cain se précipita sur le soldat Vignolles, qui passait cours de l'Intendance, et essaya de le dépouiller de son portefeuille. Mais celui-ci ne se laissa pas faire, et sa résistan-ce donna le temps aux agents d'intervenir et d'arrêter le voleur.

Les vols Dans la nuit du 23 au 23, des malfaiteurs ont pénétré par effraction chez M. Alengaray, tonnelier, 1, rue Brascassat, et ont dérobé une somme de 200 fr. et divers objets.

— Dans la journée de samedi, une boîte en argent et un dé en or disparurent du cabinet de M. le docteur Rocher, rue Judaique. On recherche les voleurs.

Les désespérés

En monfant l'escalier Dimanche soir, vers neuf heures, Mme Catherine Bernardet, lingère, demeurant 44, rue des Ayres, s'est cassé la jambe droîte en montant les escaliers d'un théâtre.

En famille... Au cours d'une discussion, une véritable pataille fut livrée entre les membres d'une lamille habitant rue de Galles. Deux camps s'organisérent, certains des enfants prenant fait et cause pour la mère, d'autres se rangeant du côté de leur père. Des coups furent échangés, et deux des adversaires furent même blessés. Procès-verbal a été dressé contre trois des adversaires

Monsieur A. MAY, Chirurgien - Dentiste, 6, rue Jean-Soula, démobilisé, reprend ses consultations.

Chronique théâtrale

Théatre-Français « CARMEN » — «HERODIADE »

Français Lyrique Semaine du mardi 25 au mardi 1er avril inclus Service de tramways à la sortie du spectacle Orchestre dirigé par M. Paul Bastide Mardi, «WERTHER, « avec Edmond Clément, Jane Borel, D. Bédué, C. Sylvestre. « LA FETE BU PRINTEMPS », avec Mady Pierozzi. Mercredi, « La TOSCA » (Boulogne, Mary Borska, Cazenave): « COPPELIA », dansé par C. Laffont et Mady Pierozzi. Jeudi matinée de famille : « MIGNON », avec H. Chardy, Lucy Raymond, Lapeyre, Fourès et Berthe Lowelly. Jeudi, en soirée, 14º du « PROPHETE » (Cazenave, Boulogne, Jane Balcia, Lucyle Panis, H. Ferran, Lapeyre, Fourès). Grand ballet, avec Mady Piérozzi et les patineurs. Vendredi, première de « LOUISE » (Edmond Clément, Boulogne, Mary Dorska, Jane Balcia). Trois décors neufs d'Artus. Samedi, « LE BARBIER DE SEVILLE » (H. Chardy, Caruso, Lapeyre, Bédué, B. Lowelly). Dimanche en matinée, « LA FAVORITE » (Cazenave, Boulogne, H. Ferran, Jane Dalcia). Dimanche en soirée, « MANON » (Edmond Clément, Mary Dorska). Mardi ler avril, première du « JONGLEUR DE NOTRE-DAME » (création); « LA KORRI-GANE », grand ballet.

Véronique à l'Apollo

avec A. Garcia «LES SALTIMBANQUES», avec Rachel Damour, seront donnés jeudi en matinée et sol-rée, et vendredi. Pour la première fois à Bordeaux, Chester Kingston.

Samedi, dimanche, matinée et soirée, « PRI-MEROSE », avec Charles Baret et les premiers artistes de Pari Le Raiser Maudit aux Bouffes Tous les jours, matinée à deux heures et de-mie; soirée à huit heures et demie, « LE KAI. SER, L'HOMME MAUDIT ! » A l'heure où les nations alliées se réunissent pour juger l'Al-lemagne et ses dirigeants, cette page d'histoire, illustrée par l'écran, constitue le plus éloquent et le plus tragique des réquisitoires. Il n'est pas un Français, pas un allié, qui ne voudra voir ce film unique pour fixer à nouveau dans sa mémoire, le souvenir monstrueux de l'hom-me qui a déchaîné la guerre, « fraiche et joyeu-se », et mis l'humanité en deuil.

Pour tous ces gaias : Français, Apollo et Bouffes, le burea i de location est ouvert lun-di matin au Théâtre Français, Téléphone 17-55. « LE SECRET », DE M. H. BERNSTEIN

mais la mise en scène, particulièrement soi gnée par MM. Niverd et Wattel, est luxueuse et sans la moindre faute de goût. — Jeudi, matinée de famille. — Vendredi, gala: « VOUS N'A-VEZ RIEN A DECLARER ? » avec E. Dorival. Coala-Théatre "THE CRESUS GIRL" (* LES NOUVEAUX RICHES DE BORDEAUX"). — De neuf heures à minuit, le sepectacle de la Scala n'est que charme et gaité. Aussi, l'affluence est-elle toujours énorme, surtout depuis que les spectateurs ont la faculté de rentrer chez eux en tramway. On loue sans aucuns frais à la Scala.

Alhambra-Théatre Tous les jours, «CHONCHETTE», opéra-bouf-fe en un acte, de MM. Caillavet et Robert de Flers, interprété par Mile A. Chabry, dans le rôle de Chonchette, et MM. W. Garrigue, Maxell, Reinal, Busquet.

Les malfaiteurs, organisés en bande, n'hé-Sabec bat Racing-Club de France par 6 points (2 essais) à 3 points (1 essai) après cent minutes de jeu sitent pas maintenant à cambrioler les éta-blissements gardés la nuit. On se demande où s'arrêtera leur audace,

Je me permets de demander aux dirigeants unionistes s'il ne leur serait pas possible de tenir compte aux Sabécistes de la formidable tâche qu'ils ont jusqu'ici accomplie: 120 minutes de match à Paris et 100 à Bordeaux dimanches consécutifs.

Est-îl, sinon juste, du moins logique d'imposer aux Bordelais un troisième match d'une telle importance huit jours après ? Ca ne permettrait même pas aux éclopés de dimanche d'être rétablis pour se présenter sur le terrain bayonnais.

Coupe de l'Avenir

A LIBOURNE Cette partie nécessita 120 minutes de jeu, qui ne donnèrent aucun résultat.
Contrariée par un vent violent et un terrain glissant, elle fut très monotone. Les équipes dominèrent à tour de rôle, sans pouvoir s'assurer l'avantage.
M. Jany, de Bordeaux, arbitra à la satisfaction générale.

Coupe des Académies

A TOULOUSE. — En demi-finale du cham-pionnat interscolaire de France, la Vioiette l'oulousaine (Académie de Toulouse) a battu e Lycée d'Agen (Académie de Bordeaux) par 7 points à 6.

Championnat de France militaire QUARTS DE FINALE A PERIGUEUX

L'Ecole de Joinville bat le 50e d'infanterie par 6 points (2 essais) à zéro

La présence de Georges Carpentier dans l'équipe de Joinville avait attiré aux Izards une énorme affluence, qui assista à une fort jolie partie malgré le mauvais temps.

Les deux équipes prirent tour à tour le meilleur, et ce n'est que sur la fin que Joinville

A SAINT-GAUDENS Le 83e de Saint-Gaudens bat la 18e Section de Bordeaux par 17 points (4 essais, un but et un but sur coup franc) à 6 points (2 essais) Malgré le temps couvert, un public nombreux assista à cette partie, qui fut très vite et très dure. Le 83e a gagné grâce à la fougue et à l'homogénéité de ses avants.

A Bordeaux, la ligne des trois-quarts s'est distinguée, mais ne put rien faire devant la défense farouche des fantassins.

> Challenge Raymond A MONTAUBAN

A AVIGNON. — Sathonay (85e d'artillerie) oat Aviation Saint-Raphaël par 14 points à 0.

L'Avenir montalbanais (1) hat l'Etoile spor. Desfontaines de Toulouse par 16 points (4 essais, 2 buts) à zéro (4 essais, 2 buts) à zèro

Ce fut une véritable partie de championnat
dure, serrée, où les belles phases de jeu se
sont rarement produites.

Supérieur en lignes arrières, l'Avenir a
maintes fois essayé d'ouvrir le jeu, mais ses
attaques se sont heurtées à une énergique résistance toulousaine. Cela n'a pas empêche les
rouges de violer à quatre réprises les buts des
blanc et noir, compliquant les essais de deux
buts. L'Avenir montalbanais, quoique handicapé en avants, a montre une supériorité aépaé. capé en avants, a montré une supériorité géné-rale incontestable.

Arbitrage impartial et sévère de Sans, du comité des Pyrénées.

MATCH AMICAL AU BOUSCAT

erture aux trois-quarts. Mauco s'est affirmé e meilleur des huit, bien secondé par Boy, alanne et Lassus. Le demi de mêlée ne fit pas oublier le titu-aire Lamourette. Cassagne fut bon à l'ouver

are Lamourette. Cassagne fut bon à l'ouver lare.
L'arrière Lachaise fut très sûr.
A Bordeaux, la mêlée nettement en progrès à régulièrement servi ses lignes arrières, mais semble manquer encore un pu de souffle. A loter quelques dribblings blen menés.
Les lignes arrières, en possession du ballon, ont enfin pu montrer ce dont elles étaient cabables. L'attaque partait toujours très droit, twee beaucoup de décision. La passe était faite apidement, au bon moment, et les trois quarts alles, bien servis, pouvaient pousser rès loin leur action, sans être aussitôt coincés sur leur touche.
Pépion, à l'arrière, n'a pas eu à se montrer sur l'homme, Toujours aussi adroit sur le bal on; il a eu de splendides dégagements en jouche.
Excellent arbitrage du docteur Dax.

Excellent arbitrage du docteur Dax.

AUTRES RESULTATS A PARIS. — Le National R. C. bat le C. G. E. par 10 buts à 1.

— Le Stade Français bat le S. C. U. F.' par 12 points à véro - Stade nantais bat Stade Français (R.) par points à 3. A TARBES. — Le Stade tarbais (1) bat Agen par 13 essais, dont trois transformés et un drop-goal à 5 points (1 essai transformé). — Le Stade tarbais (2) bat Ludus Pro Patria (2) par 6 points à zéro. A BAYONNE. - Aviron Bayonnais bat Pau-A DAX. — Union sportive dacquoise (3) et Union sportive soustonnaise (1) font match nul, sans rien de marqué.

La Coupe des Jeunes

FOOTBALL ASSOCIATION MATCHES OFFICIELS

ch nul, 1 but à 1. G. E. (2) bat Stade Français (2) par 4 buts L'équipe de France bat l'Equipe d'Alsace L'equipe de France bat l'Equipe d'Alsace Plusieurs milliers de spectateurs assistaient, sur le terrain de la Légion Saint-Michel, rue Olivier-de-Serres, au premier match joué à Paris par une équipe sélectionnée parmi les meilleurs clubs d'Alsace.

Le match fut très joil à suivre, malgre la supériorité marquée de l'équipe de l'U. S. F. S. A., qui triompha par 10 buts, dont 4 en première mi-temps (Devicq, Carlier, Hanot, Gravelline) et 6 en deuxième (Hanot, Nicolas 8, Carlier, Hanot) à 1 but (Rinkerberger).

Les Coupes Hennessy A COGNAC. — En éliminatoires des Coupes régionales Hennessy, l'U. A. Cognac (1) bat Jeanne-d'Arc d'Angoulème (1) par 1 but à 0. — Jeanne-d'Arc d'Angoulème (2) bat U. A.

A PAU

stade Bordelais bat Bourbaki par 6 buts à zéro Les Bordelais, nettement supérieurs dans tou-tes leurs lignes, ont dominé d'un bout à l'au-tre de la partie. Aux attaques incessantes et pien combinées des visiteurs, Bourbaki n'a pu opposer qu'une résistance farouche. Deux buts ont été rentrés dans la première ni-temps, et quatre dans la deuxième, Belle démonstration de ballon rond. AUTRES RESULTATS

A TOULOUSE. — Le Stade Toulousain bat le Stade Perpignanais par 14 points à 0.

A PARIS. — Le Club Français a battu l'O-lympique par 3 buts à 2.

— La Légion Saint-Michel a battu le 46e d'infanterie par 4 buts à 1.

CYCLISME

Le Tour des Flandres Le Tour des Flandres a été gagné par Van-lenberghe.

ARCACHON Nouveau GRAND HOTEL

SPECTACLES

LUNDI 24 MARS APOLLO-THEATRE. — A 8 h. 30; « Véronique », BOUFFES. — A 2 h. 30 et à 8 h. 30; « Le Kaisey maudit ».
TRIANON. — 8 h. 45: « Le Secret » SCALA. - 8 h. 30: « The Cresus Girl ». ALHAMBRA. - A 8 h. 30: « Chonchette

Saint-Projet-Clmema «L'EXEMPLE ». - Cette belle comédie mod

ne en 5 actes est au nouveau programme jus qu'à jeudi, avec «TH-MNH», « LA VOIX SUR LE FIL» (nouveaux épisodes); « LA MONTRY VOLEE», comique; actualités, etc. Cinéma Etoile-Palace Du mardi au jeudi, «LA REVANCHE DA BEITY», drame 4 parties; «LA VEDETTE MYSTERIEUSE», 5e épisode; «TIH-MINJI», etc.

ALHAMBRA-THÉATRE ALHAMDINA ILLA FILE MARIE AL INCHEST A C'ECRAN

A L'ASSAUT du Boulevard (grand drame) la VOIX SUR le FIL - TIM-MINH Les Actualités.

Mercredi: Grands Combats de Bone.

Alcazar-Cinéma Le torpillage de l' Océania Le programme de cinéma de cette semaine est empose des meilleurs films, tels que: LE TORPILLAGE DE « L'OCEANIA »,

drame de la mer sensationnel; la maison qui a fait tourner ce film a du payer une somme de 100,000 francs pour assurer sur la vie les figurants qui simulent le naufrage, dont deux se sont noyés.

La partie comique sera présentée par «LO-LOTTE», la fameuse burlesque américaine, qui accomplit des exploits tragi-comiques d'une audace inouie. Ce programme tiendra l'affiche jusqu'à jeudi soir.

Observatoire de la Maison Larghi Du 24 mars. Thera | Sarca | Ciel | Vents

Minima de la nuit 6.0 7.5 753.0 Nuageux, S.-S.-O. Maxima du jour... 16.0 753.0 Dito.

COMMUNICATIONS

Chemin de fer d'Orléans Sous réserve des restrictions en vigueur, les archandises se rapportant aux déclarations expédition numérotées de #5,501 à 46,000 (série D.), sauf les vins pour Paris et Ivry-sur-Sei, et les marchandises destinées au réseau du-L.-M., seront acceptées par la gare de Boraux-Baştide le mercredi 26 mars 1919.

Chemin de fer de Paris à Orléans Avis aux expéditeurs Avis aux expediteurs

Sous réserve des restrictions en vigueur, les marchandises se rapportant aux déclarations d'expédition numérotées de 45,001 à 45,500 (série P. D.), sauf les vins à destination de Paris et d'Ivry-sur-Seine seront acceptées par la gare de Bordeaux-Bastide le mardi 25 mars 1919.
L'acceptation des transports commerciaux P. V. par wagons complets à destination des gares de Paris-Ivry, Ivry-sur-Seine, Vitry-sur-Seine, Seine, Choisy-le-Roy, Paris-Montrouge, Tours et de ceux de l'itinéraire s'établissant par Tours, est suspendue jusqu'au 30 mars.

CHRONIQUE MARITIME COMPAGNIE CHARGEURS REUNIS. — Le vapeur «Ambrol-Sallandrouze-de-Lamornaix», venant da Bordeaux, Dakar, etc., est arrivé à Montevideo le 20 mars, en route pour Buenos-Ayres.

Estace wrail 2 and a State on H existe un PURGATIF PARFAIT DELICIEUX à BOIRE, le LAIT D'APPENZELL Dans toutes les Pharmacies. - Prix 0'75.

Chez HENRY 46, Chapeau-Rouge, on y coife ÉTAT CIVIL DECES du 23 mars ean-Baptiste Lachaise, 71 ans, rue Hériard Dubreuilh, 31.

Mme veuve P. MASSIEU, née PHIBAU,

leur mère, belle-mère, grand'mère et tante, qui auront lieu le mardi 25 mars, en l'église

CONVOI FUNEBRE M. et Mme Guérido.
son fils prient leurs amís et connaissances eleur faire l'honneur d'assister aux obsèques de M. Jean-Louis-Gaston DORET,

M. Pierre-Léon BAUDICHON,

leur beau-père, grand-père, oncle et grand-on-cle, qui auront lieu le mardi 25 courant, dans l'église Saint-Ferdinand. On se réunira à neuf heures un quart à la maison mortuaire, 78, bouleve du Bouscat, d'où le convoi partira à neuf heures trois quarts.

MESSES Toutes les messes qui seront dites le mercredi 26 mars en l'église No-tre-Dame seront offertes pour le repos de l'âme de M. Emile LACOUTURE, décédé à Nice le 18 mars. a famille assistera à celle de dix heure

REMERCIEMENTS ET MESSE M. Charles FAURE,

MARCHE AUX MÉTAUX Paris, 22 mars. Cote officielle

A l'acquitté, les 100 kilos. Cuivre. — En lingots et plaques con livraison Havre ou Rouen, 232 fr. 75; en mangots propres au laiton, 232 fr. 75; en cathode . - Détroits, livraison Havre ou Rouen,

SERVAN Place Gambetta Cours Intendance

extra. Le postal 10 kil., 28 fr. Les 5 postaux, 135 fr. HULE d'olive vierge extra. Le postal 10 lit., 62 f. de table 1st choix. Le postal 10 lit., 59 f. ranco c. remb^t. A. LOINTIER, Salon (B.-d. R.)

Les Directeurs & G. CHAPON.
M. GOUNQUILHOU
Le Gérant, G. BOUCHON. — Imprimerie apécials

VENTE AUX ENGHERES

SSATION DE COMMERCE.

TONNES bandes entières cuirs Santa-Cruz Brésil, lisses, cylindrés, raie 16 k°, le cuir force 3 à 5 disponible. Prix 12 fr. 25 le kilo pris en magasin. S'adresser chez LAMAR-THONIE, 17, cours du Chapeau-Rouge, Bordeaux.

ON DEMANDE Propriétés, industries,

Guérison contrôlée).

(Guérison contrôlée).

(Guérison contrôlée).

(Cher). A. LACROIX, entrepresent production de la Séance

RETRECISSEMENTS Traitement en 1 Séance

RETRECISSEMENTS Traitement en 1 Séance

DERDU le 19 bague d'homme COMMANDITE ASSOCIATION OCCASION. — A vendre, cause décès, plusieurs lots mouchoirs kakis et blancs, prix fabrique,

On désire louer pour une longue période de GRANDS CHAIS situés dans centre societé anonyme de GRANDS CHAIS situés dans centre societé anonyme de mirambeau pe mir A 2,500 fr. par an sire louer pour une longue période A v. fil de fer recult n. 13.

BORDEAUX, et autant que possible aux

AVIS AUX OBLIGATAIRES 300 BUCHERONS couper tale sont demandés St. Satur (Cher). A. LaCroix, entrepreneur, 71, boul. Magenta, Paris. Tachète tout: Meubles, vestilai.

Tachète tout: Meubles, vestilai. M. V. PINET, 9, rue des Remparts, BORDEAUX. par correspond'. Douze leçons à 50 c. Résultat sur rapide. Retie te Société Sténographique de Borteaux, 15, r. Prévoté

> BORDEAUX, 25, rue VITAL-CARLES
> T. l. ours. jusqu'à 6 h., et jusqu'à 7 h. lundi, jeudi et samedi
> Brochures et renseignements sur demande Guérison. Rense gnements gratuits BOUCAUD, spécialiste, Marmande L.-et-G. SAVON blanc menage extra garanti AUX TROIS A d'excellente qualité et conditions. Bonne occasion. Ecrire cont. mand.; 1 fr. de plus p. colis cont. rembt. Mais. de confignes.

cont. rembt. Mais. de confiance. Echant. 0 fr. 75 timb. L. GRAS. dir. 19 r. du Grd-Puits, Marseille. Colis remplacés en cas de perte. Construir LES. BOUTEILLES bordelaises oc-casion. Choix garanti. Plusieurs wagons disponibles a vendre. — Ecrire 291, rue Solfe-rino, Lille (Nord). vendre. — Ecrire 291, rue Solférino, Lille (Nord).

On demande jeune homme sér, bonnes réf., au cour. transit, importation, exportation, pour bureau et extérieur, Ecrire AU. BER. Agence Havas, Bordeaux.

BLICATE DE SOUDE, PLAULT, 1344, rue David-Johnston, maison de 12 pièces. Ecr. TULIEN, Havas, Bordx

WARIAGE vent a alls, 6,000 francs revenus, honorabilité parfaite, bien sous tous rapports, épouserait veuve ou jeune fille bien, de même, bordeaux.

MARIAGE vent a alls, 6,000 francs revenus, honorabilité parfaite, bien sous tous rapports, épouserait veuve ou jeune fille bien, de même, Bordeaux.

Gabanes à cloison, armoires, poulies bois et fonte, tables d'usine diverses, ec. cours de la Somme, Bordeaux.

Gemptable dém. partie double, cafse, tous travaux bureau meil. réf., cherche emploi branche com. ou indust. Se déplacer.

Chef d'atelier mécaniq. dem. pl. Chef d'atelier mécaniq.

Vous voulez vous marier? isez le Courrier de l'Union. En pli fermé cont. 60 cent. tin pres-pte, 3, r. de Chéroy, Paris (176

NDUSTRIEL demande un beau mobilier confortable d'occas. et louerait appart au centre. Ec. NANTON, Agence Havas, Bdx. BAISSE DE PRIX MARIAGE Veuf 40 ans, 6,000

Par la Banque Française pour

on de:
Fr. 11,875 pour les titres nomiatifs.
Fr. 11,20 pour les titres au por160, rue de Saint-Genès. ADJUDICATION pour fourniture de 16,000 k de pain (2º trimestre 1919). I soumissions reçues cachet avec mention sur l'envelop du mot «soumission» sero ouvertes le 26 courant, à 9 h S'adresser au gestionnaire.

SOUFRES GRE combattent depuis 27 an avec économie et efficacité, OIDIUM, MILDEW, INSECTES

CHAUX ET CIMENTS Stock Bordeaux, PEYROI, pl. ce Tourny, 8, Bdx, Teleph. 23.6 A SOLDER Forge complete avec soufflet petits touriets, bassins tôle, fer divers, poètes et fuyautage, cabanes à cloison, armoires poulies bois et fonte, tables d'u sine diverses, &, cours de la Somme, Bordeaux. POIDS LOURDS - TOURISME Atelier avec organisation moderne, permettant de garantir pour tous travaux une prompte exécution et des pris avantagens Télènh 47 24

du Strol-Ouest
Société As au capital de 250,000 ir.
22-24. rue Borie, Bordeaux

Domestique agée demandée p.
personne seule, 57, r. Francin.
AVON blanc «LE KAKI»,
post. 10 k., 24 fr.; 3
jostaux, 70 francs, et 5 postaux,
5 francs franco gare contre
emboursement. LOISEL, fabrinnt, MARSEILLE.

DIMERS ours des seules 50,000 ir.
22-24. rue Borie, Bordeaux

fer, commodes, bibliothèque ehè.
ne, lavabos, glaces, tables, siè
ges, valsselle, fusil, voiture d'enfant, cuisinière, poèles, bleycietle, etc.
A 3 heures: Conton de la vente
des pastels dépendant de la succession de M. Fouché.
Au comptant et 10 %.

Pémobilisé 28 a., ex-fact. Cie ch.
fer, très au cour. expéd., demempl. comm., indust., préf. transit marit. Ec. Page, Ag. Havas, ostaux, contre fabri-fabri-fabri-av. ass. Temple comm., indust., préf. transit marit. Ec. Page, Ag. Havas. OILIERS ouvr. dem., trav. ass. 19, rue des Faures, Bordx.
seurs tentes dem.19,r.d.Faures d'olive douce surchoix ble douce, 44 fr. Savon 72% 10 1., 32 fr. Emb. grat. fo c. remb. uilerie du Littoral, Marsellle. HOMME 14 à 15 ans

JEUNE demandé pour preau. Ecrire MARONI, Agence Havas, Bordeaux. Dessins The Assert Prix Leçons Marque Rordeaux S2, rue Judarque Rordeaux BRODERIES EN TOUS GENRES COMPTABLE SERIEUX de mandé. Réfé

travail assuré pour plusieurs mois. Corsets « LE FURET », 192, rue Sainte-Catherine, Bordeaux. JE NE FUME QUE LE NIL perbu samedi, rue Bernard Adour à la route d'Arès, La Glacière, portefeuille rouge av. passeports et photographie. Rap. 71, r. Huguerie, Mme Carignano. BUREAU DES DOMAINES DE CASTELNAU-DE-MEDOC Ville de Lacanau

Vente de chevaux et mulets du jeudi 27 mars, à 9 heures AVIS Le public est informé que, con trairement aux modification des annonces et des affiches, la vente sera une vente libre, c'est à-dire que nul droit de prioriti ne sera admis. Le Receveur des Domaines CUVELIER.

A VENDRE grand fourneau à Pour vos sacs vides adressez-tous chez Emile NEUZY, dont les magasins se trouvent: II, rue Christine, II, à Bordeaux. Toujours en stock: 5, 10, 15,000 sacs de chaque categorie.— Bureaux: 24, rue Emile-Four-cand, 24, Bordeaux. Téléph. 39.01. A V. 20,000 pieux de vigne cha-taignier ire qualité. S'adres-ser chateau de Chillac (Charte)

Belle occasion Auto A VENDRE

sause double emploi, «ARIES»
modèle 1916. 24 HP, 5 roues méalliques, éclairage électrique, rés beile carrosserie coupé linousine 6 places, 22,000 francs.

Ecrire Henry MASCARAS, 40.

Sours de l'Intendance, 40. Bordz

Agence Havas, Bordeaux.

SALON(B.-d.-R.) demande representants. Fortes remises. Expésentants. Fortes remises. Expésentants. Fortes remises. Expésentants fortes prix.

SALON(B.-d.-R.) demande representants fortes remises. Expésentants fortes remises. Exp A V. tracteur agricole 8 HP

«Mogul», presse fourrage, motr

C.I.M.A. Ec. Linbès, Ag. Havas.

"ACHETE TOUT: antiquites, metaux, meubles, débarras, etc.

Eatineau, 11, cours d'Albret, Bx.

"A CAMION BERLIET, 1,800

MARTIN, 243, rue Judaique, Bx.

"MOUCHOIRS

OCCASION. — A vendre, cause décès, plusieurs lots mouchoirs kakis et blancs, prix fabrique.

MARTIN, 243, rue Judaique, Bx.

Extractions - Seins - Appareil RET, 4 tonnes à prendre Lyon GRANDES GLACIERES, Anglet. Négociants !!! Commerçants !!!
SPECIALITE
D'ENVELOPPES

A VENDRE machine à impri-mer dite réaction, système Marinoni, format qua-druple raisin, à deux margeurs, vitesse 3,000 à l'heure. S'ad. à M. Castelvi, imprimerie du Sud-Ouest, 51 rue Bayard, Toulouse. BOUTEILLES, vestiaires achetés. Gardères, 61, boul. de Talence. Le docteur Soulas

A V. auto Sizaire 12-15 HP, 4 places. Ec. Linbes, Ag. Havas. LA POUDRE CASSARINI guérit L'EPILEPSIE HYSTERIE, MALADIES NERVEUSES Ecr. Raoul Columeau. spéc" 32 Marsoille HUILE SAVON: demande re-rent Amoulric, Salon (Proveo). ETA et cle Hulles et Savons à SALON(B.d.R.) demande representants. Fortes remises. Expédient dirt pr posts. Demeer prix.

avec transparent conf. à la loi.

Ec. E. DUCOT. 40, r. Vaucher, Br.

AV. rond-acier 6-8 et 10^m, toles
6-7 et 8-10². Ec. Aveyres, Havas

FLS fer usagés vignes 160 % kg

FVAYSSE, métaux. Libourne.

ACHAT L'vestiaires, chaussures, meubles, débarras, etc.

FAUCHE, r. de Belleyme, 41, Bx.

AUFARDER machine à impri.

BETRECISSEMENTS Traitement en 1 sance

CONSERVATION DES VINS

Produit égant Clarifiants, Antiferments

Dérougisseur, désiniectant p' fatalle

Dommes DE TERRE, comesti
Die ou semence, à vend. Early

rose, jaune, rouge, Saucisse

rouge, Beauvais, Hollande, HA.

RICOTS blancs, couleur. Son

repasse, foin, prix avant. Live

immédiat. — M. GRANGE, à

Andernos-les-Bains (Gironde). DOMESTIQUE de me

MARIAGE